

Études littéraires africaines

Sony et la « décomposition impériale »

Tina Harpin



Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035992ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035992ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harpin, T. (2015). Compte rendu de [Sony et la « décomposition impériale »]. *Études littéraires africaines*, (40), 196–202. <https://doi.org/10.7202/1035992ar>

tude s'expliquait parce que, comme beaucoup, je ne connaissais alors que l'œuvre *publique* de Sony, dont les romans et les pièces exprimaient une violence verbale et thématique *recevable*. Mais, à partir du moment, – que l'on peut dater de 1997, avec la publication d'un premier ensemble d'inédits –, où il a été possible d'accéder à l'œuvre, jusqu'alors *secrète*, on a découvert une tout autre dimension de Sony : un poète pour qui la grande affaire, quel que soit le genre pratiqué – poésie, lettre, essai – était le combat avec les mots et – quelles que soient les erreurs qui ont été les siennes sur le plan politique – le souci ardent de se relier aux autres hommes.

■ Bernard MOURALIS

Sony et la « décomposition impériale »

Sony Labou Tansi reste encore trop peu connu et étudié en France. Depuis 2003, certes, un prix Sony Labou Tansi a été créé pour récompenser des pièces de théâtre francophones. Néanmoins, sa mémoire reste inégalement partagée. Greta Rodriguez-Antoniotti a même pu parler du « cas » Sony Labou Tansi ». Ce serait un « cas », selon elle, « par la puissance et l'ampleur de son œuvre et par la vigueur stupéfiante de sa langue », mais c'est aussi un « cas » qui doit nous amener à réfléchir sur la politique de la francophonie et des éditeurs vis-à-vis des créateurs africains », puisque son œuvre, traduite et commentée à l'étranger, reste « paradoxalement en France [...] marginalisée »¹.

L'étude de Xavier Garnier, *Sony Labou Tansi, une écriture de la décomposition impériale*², choisit d'explorer l'auteur et son œuvre à partir de la « théorie de l'espace, de la parole et de la création »³ qu'est la géocritique. Il s'agit pour l'auteur d'« interpréter les manifestations d'[un] imaginaire spatial » (p. 10), tout en poursuivant sa réflexion sur ce qu'on peut appeler un « espace littéraire »⁴. La

¹ « Le « cas » Sony Labou Tansi », entretien avec Greta Rodriguez-Antoniotti, *Le Magazine littéraire*, n°451 (dossier *Défense et illustration des langues françaises*), mars 2006, p. 56-57.

² GARNIER (Xavier), *Sony Labou Tansi, une écriture de la décomposition impériale*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2015, 252 p. ; les références à cet ouvrage figurent entre parenthèses dans le texte.

³ GRASSIN (Jean-Marie), « Introduction pour une science des espaces littéraires », dans WESTPHAL (Bertrand), dir., *La Géocritique mode d'emploi*. Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2000, XIII-311 p. ; p. II.

⁴ Cf. GARNIER (Xavier) et ZOBBERMAN (Pierre), dir., *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, coll. L'imaginaire du

particularité de l'écriture de Sony Labou Tansi tient, selon lui, à cette relation ambivalente avec l'espace, entre amour et dégoût du monde réel, revendication d'une certaine affiliation nationaliste et rejet d'identifications limitées, recréation de mondes parallèles et, depuis ces mondes, interpellation de l'humain, quel qu'il soit sur la terre. L'objectif principal de l'ouvrage est de comprendre comment l'écrivain s'est forgé, pour lui-même et pour sa création, une place « inassignable » dans le monde afin d'interpeller l'humanité tout entière.

Loin d'aborder l'auteur et son œuvre de l'extérieur comme des objets à décrire et à situer dans un contexte, Xavier Garnier tente de saisir de l'intérieur la création poétique, celle d'un espace nouveau qui interagit avec celui qui l'entoure. Une telle approche suppose une immersion totale dans l'œuvre, avec la richesse mais aussi les limites que cela comporte, puisque la réflexion mime en quelque sorte le mouvement d'échappée attribué à l'écrivain étudié. Comme en retrouvant la figure de l'arabesque⁵, l'auteur esquisse des lignes de fuite, emprunte une certaine hauteur de vue et rejette la ligne droite. Écartant volontiers les discussions sur le rôle historique de Sony Labou Tansi, il décrit surtout la portée mystique de son engagement, ainsi que les écarts, les dédoublements et redoublements abyssaux créés par son univers fictionnel, qui se joue en permanence des trois dimensions que sont la « gueule », le « ventre », l'« esprit »⁶.

Sony Labou Tansi, le mondial et l'empire

Tout en percevant le réel à travers une sensibilité exacerbée et égocentrée, celui qui dit « multiplie[r] toute chose par [lui] »⁷ expérimente artistiquement les possibilités offertes par une position

texte, 2006, 206 p. ; p. 11, où les auteurs notent qu'aux « retombées littéraires des déterminations spatiales répondraient des retombées spatiales de l'effet littéraire, retombées que l'on pourrait appeler espace littéraire ».

⁵ Xavier Garnier s'est intéressé à l'arabesque à partir des écrits d'Edgar Poe. Une telle figure fait sens pour lui comme défense opposée à « l'embourbement » du grotesque, que l'issue en soit tragique ou non. Voir : GARNIER (X.), « Du grotesque pornographique à l'arabesque politique : le Zimbabwe de John Eppel », dans ASTRUC (Rémi) et HALEN (Pierre), dir., *Le Grotesque en littérature africaine*. Metz : Centre Écritures / Université de Lorraine, coll. Littératures des mondes contemporains, Série Afriques, n°7, 2012, 218 p. ; p. 147-161.

⁶ Xavier Garnier explique qu'il est « redevable aux travaux de Nicolas Martin-Granel de cette identification de ces trois cycles dans l'œuvre de Sony Labou Tansi ainsi que pour l'analyse de son écriture comme processus » (p. 19).

⁷ SONY LABOU TANSI, Lettre à Françoise Ligier, 12 octobre 1974, dans *SLT. L'Atelier de Sony Labou Tansi, op. cit.*, t. 1, p. 162, (cité ici p. 15).

décrochée pour parler à la fois au monde et du monde tel qu'il est. Cette visée humaniste et « mondialiste » de l'œuvre est mise en avant par Xavier Garnier qui explique que « le "mondial" » est « un horizon incontournable de [son] écriture » car Sony, « à force de creuser une orgueilleuse solitude », « se prend à faire signe aux nations, y compris à la sienne, depuis le dehors du monde ». Or, cette expérience du « dehors du monde » est à rapprocher d'une situation « impériale » :

l'espace impérial, parce qu'il est celui qui périme des mondes anciens et en configure de nouveaux, permet de faire l'expérience du hors-monde. L'urgence interpellative de la littérature de Sony, sa façon de forcer la communication avec l'humanité, tient au fait qu'elle est énoncée depuis un lieu qui se pense hors du monde, ou plus précisément hors des mondes (p. 15).

La réflexion ancienne menée par Xavier Garnier sur l'espace de création et l'espace littéraire intègre depuis quelques années l'idée de l'*empire*, qu'il définit avant tout comme un effet d'espace. Dans l'usage qu'il en fait, cette notion « renvoie davantage à une dynamique qu'à un cadre de référence, tout en restant très ancrée dans une vision spatiale des phénomènes littéraires » (p. 13). Il ne s'attarde donc pas sur les définitions théoriques et les débats qu'elles suscitent, quitte à ne faire une mise au point plus large sur cette idée, notamment en rapport avec le livre de Michael Hardt et Toni Negri⁸, qu'en conclusion. Réduisant la place des discours théoriques dans son étude, Xavier Garnier poursuit la description intérieure de l'œuvre de Sony Labou Tansi, de sa création à son élan vers le monde. Xavier Garnier fait notamment le lien entre l'œuvre de Sony Labou Tansi et les « caractéristiques des littératures impériales et du rapport à l'espace dont elles rendent compte » (p. 13). Selon lui, « une littérature impériale se reconnaît à la façon dont elle conjugue la configuration chimérique d'un monde en expansion et l'exacerbation des positions nationalistes » (p. 13). L'écriture de Sony Labou Tansi tire sa puissance de la manifestation fictionnelle de ce double mouvement, et de la révélation de l'effondrement consubstantiel aux conquêtes coloniales. Par l'intérêt porté à ce qu'il appelle la « littérature impériale », Xavier Garnier se rapproche d'une réflexion qui a trait à la littérature mondiale, au cosmo-

⁸ HARDT (Michael) & NEGRI (Toni), *Empire*. Cambridge / London : Harvard University Press, 2000, 478 p. ; et *Empire*. Trad. de l'américain par Denis-Armand Canal. Paris : Exils éditeurs, coll. Essais, 2000, 559 p.

politisme⁹, au transnational et à l'empire, telle qu'elle est développée par des auteurs comme Ann Stoler ou Paul Gilroy¹⁰. Dans un monde qui se pense comme postcolonial et parfois post-racial, Xavier Garnier défend l'usage du mot « empire » dans les études littéraires, non sans faire écho au combat politique mené par Toni Negri et Michael Hardt. De même, il appelle à prendre au sérieux la revendication de l'humain et de l'amour clamés par des créateurs qui seraient moins « des écrivains engagés » que « des hommes engagés », selon le mot de Sony Labou Tansi (p. 20).

« Gueule », « ventre », « esprit » : voix, chair, âme

La première partie de l'ouvrage examine l'énonciation hors-monde de Sony Labou Tansi, en revenant sur sa personnalité discrète, ses cahiers d'écolier, mais aussi sur les provocations qui l'ont fait connaître, telle sa déclaration sur le viol de son peuple commis par la langue française¹¹. Xavier Garnier explique que, tout en créant un univers « tropical » hyperbolique et grotesque, l'auteur congolais se détache d'une référence africaine aisément identifiable et qu'il exprime, dans son rapport à l'espace, un rapport au temps volé par l'Empire, au temps de l'attente et de la stagnation générées par les dispositifs impériaux. Le lecteur aurait sans doute apprécié des développements plus longs sur les liens existant entre l'écriture de Sony Labou Tansi et les figures de la résistance anti-coloniale et messianique que sont Simon Kimbangu et André Matsoua ; mais l'analyse de Xavier Garnier élude le détail des prises de position historiques et locales (« territorialisées », dirait-on) de l'auteur qu'il étudie : celles-ci sont évoquées par allusion. Il explique que

Sony déclare très volontiers dans les interviews qu'il est kongo, qu'il pense kongo, qu'il voit le monde comme les Kongo et,

⁹ Depuis 2014, Xavier Garnier anime avec Sarga Moussa (CNRS), Guillaume Bridet (Université de Bourgogne) et Laetitia Zecchini (CNRS) un séminaire intitulé « Littérature et cosmopolitisme » à l'ENS Ulm.

¹⁰ Voir STOLER (Ann Laura) & COOPER (Frederick), eds., *Tensions of Empire : Colonial cultures in a Bourgeois World*. Berkeley : University of California Press, 1997, XII-470 p. ; v. fr. : *Repenser le colonialisme*. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Christian Jeanmougin. Paris : Payot, 2013, 173 p. ; STOLER (A. L.), ed., *Haunted by Empire : Geographies of Intimacy in North American History*. Durham : Duke University Press, coll. American encounters / Global interactions, 2006, XVII-544 p. ; GILROY (Paul), *After Empire : Melancholia or Convivial Culture ?* Abingdon : Routledge 2004, XIV-183 p.

¹¹ « J'écris en français parce que c'est dans cette langue que le peuple dont je témoigne a été violé, c'est dans cette langue-là que moi-même j'ai été violé », « Sony face à douze mots », *Équateur*, n°1, 1986, p. 30 (cité ici p. 51).

très souvent dans le même mouvement, il affirme fermement la nécessité d'avoir une approche transculturelle, de ne pas être piégé par ses racines, de chercher des résonances partout dans le monde et pour reprendre ses termes de retrouver le « sens de l'humain » (p. 12).

Plus loin, Xavier Garnier note encore la contradiction : « dans quelles conditions la difficulté qu[e Sony] éprouve à se sentir en pleine appartenance à un groupe ou à une communauté, peut-elle déboucher sur une œuvre que certains critiques ont perçue comme relevant d'un projet nationaliste kongo ? » (p. 26). Sans citer les critiques en question, mais en développant une lecture attentive aux enjeux messianiques et à la position mystique de Sony Labou Tansi, Xavier Garnier montre que « Sony est un patriote qui se retrouve dans la situation tragique de ne plus pouvoir parler de sa nation qu'en termes de catastrophes comme si sa littérature témoignait d'abord de l'impossibilité d'une assise nationale, et plus largement identitaire » (p. 13). Ainsi, nous ne lisons pas un mot au sujet du mandat de député de Sony Labou Tansi ni de son rapprochement politique avec Bernard Kolélas. Pour autant, Xavier Garnier offre des pages éclairantes à propos de son rapport au « peuple », de la « genèse carcérale du sentiment national » dans ses écrits et de sa défense d'un nationalisme « messianique », « prospectif », porté par une « voix » qui paraît toujours s'élever d'un corps et d'un espace au bord de l'effondrement ¹².

La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Le ventre », montre l'engagement de Sony Labou Tansi face à la « mocheté » du monde, et la présence obsédante de la viande, de la peur et de la mort dans son univers fictionnel. Xavier Garnier a expliqué ailleurs qu'

à tous les clivages habituels de la littérature coloniale (Europe / Afrique ; Blanc / Noir ; tradition / modernité ; ville / campagne, etc.), Sony substitue un clivage étrange : le clivage vie / mort qu'il fait courir tout au long de son écriture. Tout le problème est que ce clivage fonctionne chez lui comme un tourniquet et qu'il est bien difficile de savoir ce qui doit être rangé du côté de la vie et ce qui doit être rangé du côté de la mort ¹³.

¹² Citations p. 74, 86, 92, 97 et 96.

¹³ GARNIER (X.), « Littérature mystique et micropolitique de la démocratie », dans BASTO (Maria-Benedita), dir., *Enjeux littéraires et construction d'espaces démocratiques en Afrique subsaharienne*. Paris : Centre d'études africaines, EHESS, coll. Dossiers africains, 2007, 265 p. ; p. 77-86.

Citant abondamment les textes, le critique explore les significations des manifestations de la chair, prise entre vie et mort dans l'œuvre de l'écrivain. Il les éclaire par sa connaissance des enjeux liés à la magie dans le roman africain¹⁴ et par sa lecture des travaux d'anthropologues tels que le couple Comaroff ou Peter Geschiere au sujet des pratiques sorcières dans les sociétés africaines contemporaines. Il explique pourquoi celui qui déclarait « j'écris pour qu'il fasse homme en moi » (p. 101) a recours à une « écriture terroriste » en mettant en scène des fonctionnaires rebelles et des jeunes filles au tempérament et à la sensualité « explosifs ». Poursuivant sa réflexion sur les formes « dures » du récit¹⁵, il souligne notamment que « la sacralisation du corps des jeunes filles engage un processus sacrificiel qui va impliquer un nouveau rapport au langage », et qu'« en introduisant des formes dans ce monde devenu informe, les jeunes filles rendent possibles de nouvelles architectures » (p. 144). Dans cette partie intervient un autre éclairage inattendu, lié à la pensée en arabesque de Xavier Garnier : sa relecture – certes sans doute trop elliptique – de Rimbaud sorcier à partir des écrits de Sony Labou Tansi (p. 128). Si le critique a le mérite de ne pas reprendre telles quelles ses propres analyses, l'on regrette parfois que son étude ne développe pas plus certaines explications de texte¹⁶ ; la même remarque vaut pour la notion, capitale semble-t-il ici, de grotesque, à propos de laquelle il avait écrit ailleurs que « ce que la postcolonie rend possible, c'est l'enfermement de pays entiers, qui se retrouvent aux prises avec une administration déconnectée, appliquant ses règlements à vide, productrice de grotesque. Le grotesque vient précisément de cette absence d'un Dehors »¹⁷.

La troisième et dernière partie, consacrée à « L'esprit », revient sur les questions de l'écologie, de l'espoir, du dépassement de la honte et du « roman-trottoir ». Le développement à propos de l'écologie reste court, peut-être parce qu'il n'est pas porté par une vision littéraire comparatiste. C'est l'exil et le féminin qui sont mis en avant, ainsi que la résistance à la « dictature du verbe » et aux rumeurs, et la description des foules. Le mérite de cette partie tient

¹⁴ GARNIER (X.), *La Magie dans le roman africain* [1992]. Vendôme : Presses universitaires de France, coll. Écritures francophones, 1999, X-162 p.

¹⁵ GARNIER (X.), « Les formes "dures" du récit : enjeux d'un combat », *Notre Librairie*, n°148, 2002, p. 54-55.

¹⁶ Certaines références intertextuelles ne sont pas identifiées, telle la référence implicite au livre de Georges Perec : *Quel petit vélo au guidon chromé au fond de la cour ?* dans le passage analysé de *La Vie et demie* (p. 187), ou le clin d'œil au livre *The Fire Next Time* de James Baldwin dans le passage cité p. 211.

¹⁷ GARNIER (X.), « Du grotesque pornographique... », *art. cit.*, p. 152.

aussi à la défense sérieuse de l'« émotion » comme véritable opérateur de réflexion littéraire (p. 221).

En somme, cet essai témoigne d'une fréquentation intense et intime de l'œuvre, mais aussi d'un foisonnement de sources d'inspiration critique. Si son « option critique consiste précisément à observer en quoi la parole littéraire parvient à échapper aux conditionnements énonciatifs »¹⁸, l'ouvrage que Xavier Garnier consacre à Sony Labou Tansi relève le défi en proposant une analyse géo-critique originale d'une écriture de la « décomposition impériale ». Il éclaire le positionnement à la fois scriptural et spatial de l'auteur dont il reste à découvrir maints écrits inédits. Le dernier livre posthume, paru tout récemment, atteste de la vigueur de sa capacité d'interpellation, encore et toujours :

Ça ne sera jamais tout à fait moi qui parle, mais le monstre en moi. Ça ne sera d'ailleurs jamais tout à fait vous en face, mais la part de monstre en vous endormie, et que je réveille intentionnellement, dans une véritable affaire d'identité. C'est-à-dire que vous n'y verrez clair que si vous avez le pied profondément humain. Je répugne. C'est mon métier¹⁹.

Xavier Garnier aura montré que cet art de répugner, à rebours d'« [u]ne littérature citoyenne [qui] parle depuis l'intérieur du monde », est l'engagement paradoxal d'« une littérature mystique [qui] parle du dehors, depuis des mondes brisés, c'est-à-dire des anti-mondes »²⁰.

■ Tina HARPIN

¹⁸ GARNIER (X.), « Littérature mystique et micropolitique... », *art. cit.*

¹⁹ Extrait du prière d'insérer de : SONY L. T., *Encre, sueur, salive et sang*. Textes critiques. Édition établie et présentée par Greta Rodriguez-Antoniotti. Avant-propos de Kossi Efoui. Paris : Seuil, 2015, 207 p.

²⁰ GARNIER (X.), « Littérature mystique et micropolitique... », *art. cit.*